

La place Sainte-Claire Grenoble

Du silence ... à la vitalité bruyante d'un
centre-ville



Patrimoine et Développement
du Grand Grenoble

Ce document patrimonial :

**« *La place Sainte-Claire Grenoble
Du silence ... à la vitalité bruyante
d'un centre-ville* »**

est réalisé par Mireille COURTEAU et Claude FERRADOU.

Cela ressemble à un rêve, un petit couvent de clarisses vient s'abriter sous le rempart romain de la ville puis en cinq siècles et demi, le couvent a disparu et une place très animée a vu le jour devenant avec ses halles, son marché et ses commerces, une partie emblématique du centre de notre ville !

C'est ce que vous allez découvrir dans ce document : ce n'est pas un rêve mais une réalité historique et actuelle.

Nous avons puisé dans l'abondante documentation de notre association quelques textes signés et de nombreuses sources qui nous ont permis de vous raconter l'histoire de la place Sainte-Claire.

Nous remercions Jean Claude BAY pour sa recherche documentaire et André HARDOUIN qui, fin 2010 début 2011, fit ces belles photos colorées de la place, de ses halles et de son marché, qu'il a bien voulu mettre à notre disposition.

Nous vous souhaitons avec une bonne lecture, de rêver à ce que sera la place Sainte-Claire dans cinq siècles... encore quelques secrets à découvrir !



La fontaine Sainte-Claire

Photo de couverture, les Halles Sainte-Claire

Patrimoine et Développement du Grand Grenoble
10 rue Chenoise 38000 Grenoble
www.patrimoine-grandgrenoble.fr
contact@patrimoine-grandgrenoble.fr

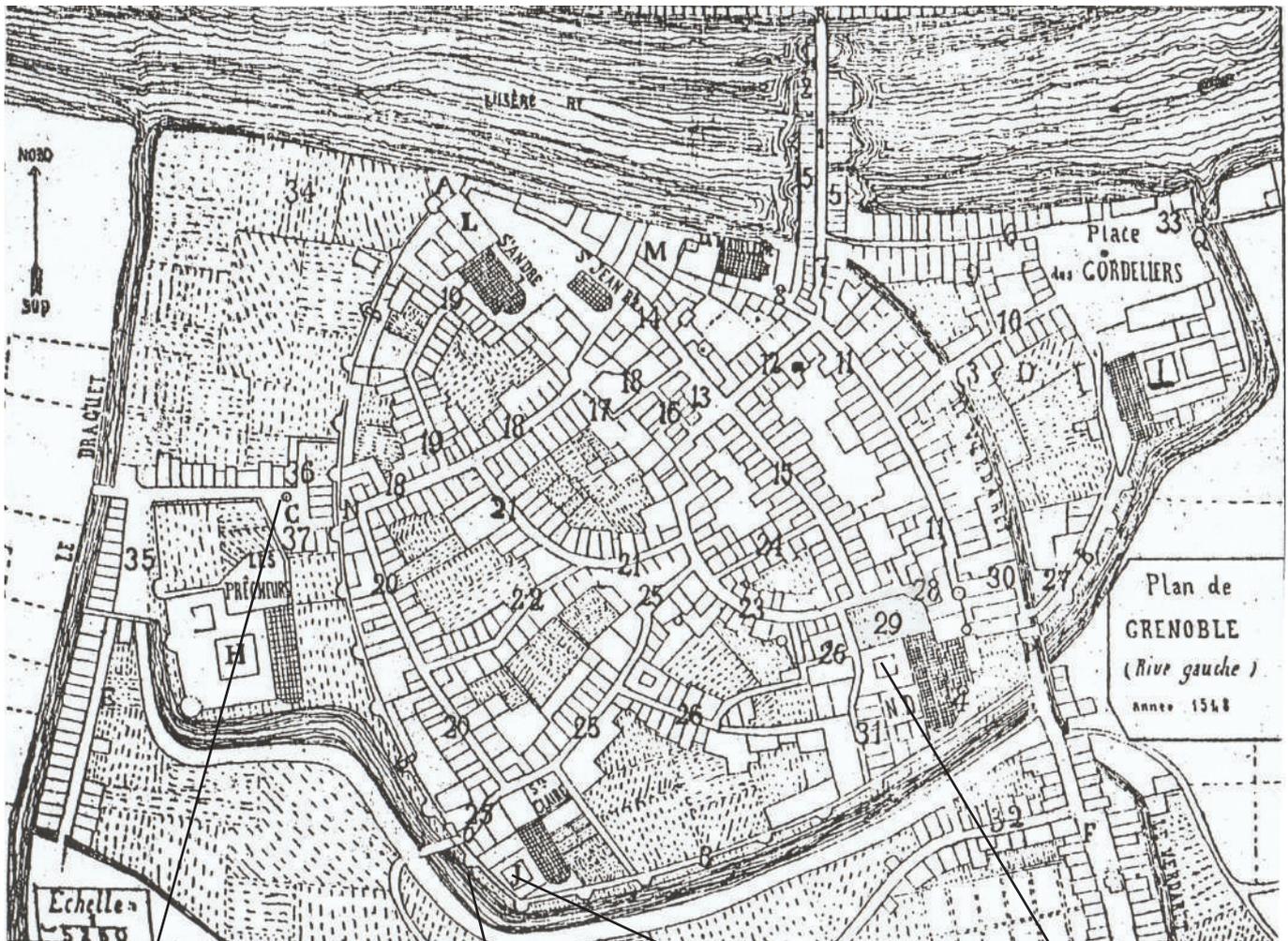


La place Sainte-Claire Grenoble

Du silence ... à la vitalité bruyante d'un centre-ville

* * *

La place Sainte-Claire est située sur un terrain qui, à l'époque gallo-romaine, se trouvait à l'intérieur du rempart romain, côté sud. Le plan ci-dessous la présente de façon très claire.



Quartier du Breuil ou Ville Neuve
(place Grenette actuelle)

Rempart romain

Couvent Sainte-Claire

Place Notre-Dame

Plan de Grenoble de 1548

Petit rappel sur l'enceinte romaine du III^e siècle

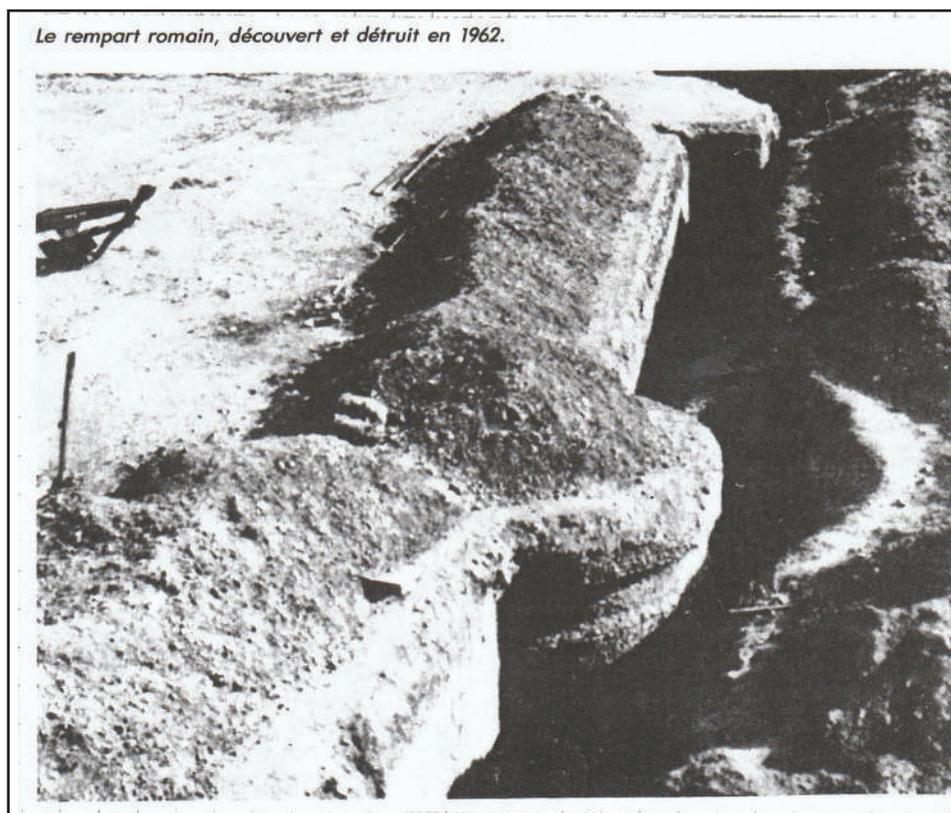
Première enceinte fortifiée de la ville, l'enceinte de Cularo était longue de presque 1,5 km, comptait 39 tours semi-cylindriques et deux portes, la porte de Jupiter et la porte d'Hercule. Le texte de dédicace gravé au-dessus de ces deux portes, détruites à la fin du XVI^e siècle, atteste que ces remparts sont commencés et achevés sous les règnes conjoints des empereurs Dioclétien et Maximien, ce qui permet de dater assez précisément leur édification entre 286 et 293 après JC. Protégeant une superficie de 9 hectares, ils avaient autant un rôle de défense que de prestige. Leur réalisation aurait en effet marqué le nouveau statut de «Civitas», c'est-à-dire de capitale administrative régionale que Dioclétien lui avait accordée.

Sa construction était très soignée.

La majeure partie, d'une largeur de 4 mètres environ, était constituée d'un blocage de pierres calcaires, de galets et de tuileaux liés par un mortier très dur. Un bel appareillage de petits blocs calcaires soigneusement équarris formait le parement, lui-même recouvert d'un enduit. Ce parement a disparu - les pierres taillées ont été réutilisées lors des différentes phases d'agrandissement de la ville - et seul le blocage de pierres est encore visible par endroits.

Le tracé de l'enceinte antique est connu aujourd'hui avec une relative précision et de nombreux vestiges ont été conservés. Les plus imposants se trouvent :

- . à l'entrée de la rue Lafayette, côté rue de la République : section de courtine et tour semi-cylindrique ;
- . à l'hôtel de Lesdiguières, côté rue Hector-Berlioz : base de la tour de la Trésorerie, ancienne tour de l'enceinte ;
- . au Jardin de ville : deux sections de courtine, dont celle surmontée par la treille du grand-père de STENDHAL ;
- . au sous-sol du musée de l'Ancien Évêché, dans l'espace archéologique : tour semi-cylindrique, courtine, poterne et fondations d'une tour de la porte Viennoise (ancienne porte d'Hercule) ;
- . au chevet de la cathédrale Notre-Dame : courtine et tour de l'enceinte.



Couvent Sainte-Claire

Un tronçon de l'enceinte romaine traversait au III^e siècle le site actuel de la place Sainte-Claire.

Il faudra attendre le XV^e siècle pour qu'un édifice fût construit.

C'est dans ce lieu de silence et de paix, à l'abri du rempart romain, que Jeanne BAILE, fille d'un Président au Parlement de Grenoble, trouva l'atmosphère et le cadre favorables au recueillement, nécessaires à la fondation d'un couvent de religieuses « Clarisses ».

Il fût construit en 1478 et s'appela le couvent Sainte-Claire. C'est Madame Gabrielle SENTIS qui relate, dans le chapitre suivant, l'histoire de Jeanne Baile et de l'implantation de cette congrégation.

Sainte Baile de la place Sainte-Claire

Lorsque les Grenoblois vont acheter viande ou poisson aux Halles Sainte-Claire, ils ne pensent pas que ce lieu, si animé aujourd'hui, fut jadis consacré au silence monastique. Car, là s'élevait un couvent de « Pauvres Dames » Clarisses, dont l'entrée se trouvait rue Pertuisière (rue Alphand), et qui a baptisé la place actuelle. Sa fondatrice, Jeanne BAILE, fille d'un Président au Parlement de Grenoble, née vers 1445, et d'une grande beauté, fut très courtisée par le Dauphin Louis II, futur Louis XI.

Elle sut le décourager, comme ses autres soupirants, car elle avait fait vœu de vie religieuse. Lorsqu'elle résidait en son manoir d'Aspremont, près de Veynes (Hautes-Alpes), les villageois, la voyant si bonne et si jolie, l'appelaient « Sainte Baile » d'Aspremont. Elle désirait faire venir les Clarisses à Grenoble en 1469, mais dut attendre 1478. Comme elle hésitait sur le lieu de la fondation, une colombe, apparue au ciel, vint se poser dans les jardins et taillis qui jouxtaient la porte Pertuisière. Jeanne BAILE, première abbesse du couvent, qu'elle nomma " de l'Ave Maria ", fut installée officiellement le 17 septembre 1478 par l'évêque Laurent Alleman en présence de tous les habitants. Elle mourut vers 1490, « en odeur de sainteté ». Sa tête, enchâssée et exposée le 30 juillet, jour de sa mort, dans la chapelle, devant la grille de clôture, opéra de nombreuses guérisons consignées en des registres notariés. De passage à Grenoble, Charles VIII vénéra la relique et lui offrit son manteau royal fleurdelisé d'or. Les privilèges qu'il accorda furent confirmés par ses successeurs.

Hélas ! En 1562, le terrible baron DES ADRETS vint tout détruire à Grenoble. Il mit le feu à la chapelle, où les registres furent brûlés ; mais on put lui cacher les reliques. Il se vengea sur les ossements de Saint Hugues et des Dauphins, jetés au bûcher place Notre-Dame, et sur le trésor de la Cathédrale, dont un traître lui indiqua la cachette. Les Clarisses rentrèrent dans un couvent « tout désastré », en une complète détresse. Mais la relique de « Sainte Baile » reprit ses guérisons, surtout d'enfants aveugles ou infirmes. Sur quoi, Mgr D'AVANÇON leur donna une épine de la Sainte Couronne du Christ (actuellement au trésor de la Cathédrale). En 1600, Henri IV visita le monastère : ému de sa pauvreté, il paya la réparation des murs. Le Parlement se piqua d'émulation et rebâtit une église longue de 31 m, large de 7 m, avec cinq chapelles funéraires, fondées par des " notables ", dont LESDIGUIÈRES. Sa fille, Catherine DE BONNE, morte à 15 ans de la peste, et sa seconde femme, Marie VIGNON, y furent enterrées, sous deux statues de marbre blanc à leurs effigies. L'ingénieur Jean DE BEINS, Claude EXPILLY, puis de nombreux Conseillers au Parlement, les rejoignirent. Chaque jour les Clarisses y chantaient l'office, et les Grenoblois aimaient s'arrêter rue Pertuisière pour écouter ces voix si fraîches et si pures. Cependant que la sœur tourière distribuait du pain et de la soupe aux malheureux, et que Madame DE SASSENAGE, belle veuve entrée en religion, faisait la vaisselle à la cuisine. Le Cardinal LE CAMUS constatait, en 1683, que le couvent vivait d'aumônes, et que ne possédant rien, il suivait la règle franciscaine à la lettre. Cependant, il interdit la vénération du chef de " Sainte Baile ", car elle n'était pas canonisée. Ce fut alors une véritable émeute ! La foule se porta à l'évêché et supplia l'évêque de révoquer son ordre : il dut céder à la dévotion populaire.

Au début de la Révolution, l'interdiction des quêtes réduisit les Clarisses à la misère. " Nous n'avons rien que notre pauvreté, nos malades et nos infirmités ", dirent-elles aux enquêteurs venus dénombrer leurs richesses. Elles n'en furent pas moins expulsées, les scellés apposés sur l'église, et huit d'entre elles détenues à Sainte-Marie d'En Haut avec 85 autres religieuses. Elles ne revirent pas leur couvent, transformé en haras en 1809, pas plus que leur « leur église où tout avait été brisé ». L'ensemble menaçait ruine et fut détruit en 1819.

Une fois de plus, elles avaient pu sauver les reliques de " Sainte Baile ", portées en cachette aux Clarisses de Valence et revenues à Grenoble, en 1878, dans la nouvelle fondation de la paroisse Saint-Bruno. À la demande générale, elles déposèrent un des ossements (fémur gauche) en la chapelle de l'ancien hôpital (emplacement de la Trésorerie actuelle), où les guérisons reprirent, dûment constatées médicalement, nous dit Mlle A -M. de FRANCLIEU, qui l'écrivait en 1884.

Lorsque l'hôpital s'installa aux Sablons, on a sans doute, rendu cette relique aux Clarisses, qui vénèrent toujours le chef de « Sainte Baile » en leur nouveau couvent du Clos St-Nizier à Voreppe.

Sur l'emplacement libéré en 1819, on construisit les Halles en 1874, mais le nom de Sainte-Claire nous rappelle toujours les « Pauvres Dames Clarisses » de " l'Ave Maria ", et « Sainte Baile » si vénérée par les Grenoblois.

Gabrielle SENTIS.

Bulletin du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble

N°18 septembre 1983

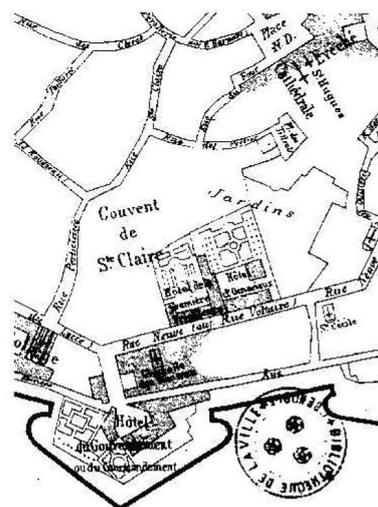
Un site historique

Après les guerres de religion, le bâtiment conventuel fut activement reconstruit.

Lieu privilégié de recueillement pour la haute noblesse, le couvent abrita les chapelles de Marie VIGNON et de Catherine DE BONNE. C'est un bâtiment d'une grande richesse qui fut dévasté à l'époque de la Révolution. Comme il était alors dans un état de décrépitude avancée, le couvent fut détruit en 1818.

Les travaux d'élargissement des rues Sainte-Claire et Pertuisière, de 1811 à 1816, et la démolition du couvent déterminèrent l'organisation ultérieure du site Sainte-Claire. C'est à cette époque que le rempart romain a été partiellement détruit permettant d'ouvrir le site sur une zone plus étendue de la ville et la création d'artères commerciales.

Ce site inspira de nombreux projets : un haras, des magasins pour le commerce du chanvre, ou encore une place pour y ériger un monument à la gloire de Bayard. Toutefois, c'est la nécessité d'un nouveau marché à Grenoble qui l'emporta.



PLAN DE GRENOBLE EN 1788. (EXTRAIT).
LE COUVENT EST ENTRE LES RUES NEUVE (VOLTAIRE),
PERTUISIÈRE, SAINTE-CLAIRE ET DES PRÊTRES.
B.M.G. PHOTO D. GOURBIN



Le besoin d'un grand marché couvert

Au début du XIX^e siècle, le centre de Grenoble compte quelques anciens et petits marchés : le marché aux poissons de la place aux herbes, le marché de détail de la halle aux grains.

Cependant l'encombrement des charrettes et l'afflux de la population les jours de marché gênent déjà, la circulation dans le centre-ville. Aussi le maire songe-t-il à utiliser l'espace libéré par la démolition du couvent des Clarisses et, dès 1825, la municipalité envisage de construire un nouveau marché place Sainte-Claire afin de désenclaver le centre-ville,

En 1820, la ville fait l'acquisition du terrain de l'ancien couvent Sainte-Claire pour le remplacer par une place ouverte à la circulation. Un marché est créé dès 1825 avec la construction d'une modeste halle agrémentée d'une fontaine en 1830.

Ce marché remportant un grand succès populaire, des projets d'agrandissement de l'ancienne halle entraînent en 1874 la création d'un nouveau bâtiment.

Les halles Sainte-Claire

Au cœur de Grenoble, les halles de la place Sainte-Claire révèlent un très joli petit monument, parfaitement proportionné, au centre d'une petite place irrégulière d'où part tout un réseau de vieilles rues.

Ces halles ont été édifiées par l'architecte Hector RIONDEL en 1874, c'est-à-dire douze ans après les halles BALTARD à Paris dont elles sont, à une échelle évidemment beaucoup plus modeste, l'héritière, au point de vue stylistique et technique.

Elles sont aussi une intéressante illustration locale de cette architecture verre et métal (fer, fonte et acier) qui caractérise la seconde moitié du XIX^e siècle.

Dans l'Isère, les témoins de cette architecture sont rares. En dehors des halles Sainte-Claire, il n'y a guère que la halle BOUCHAYER-VIALLET, qui abrite aujourd'hui le Centre National d'Art Contemporain, et la soierie GIRODON à Saint-Siméon-de-Bressieux.

On pourrait peut-être inclure la charpente métallique de l'ancien musée-bibliothèque qui supporte de grandes coupes de verre diffusant sur les salles de lecture et du musée, un éclairage zénithal.

La construction de la Halle

Les travaux débutent en avril 1874. Au moment où l'on creuse les fondations, la découverte de vestiges de l'enceinte romaine et de murs de l'ancien couvent occasionne des travaux supplémentaires pour leur démolition. D'autre part, la présence de nappes d'eau dans les fouilles amène H. RIONDEL à modifier son projet initial. C'est ainsi que le sous-sol sera surélevé de 1,10m afin d'éviter les remontées de la nappe phréatique, ce qui va provoquer une surélévation de l'édifice.

Les fondations sont réalisées en béton de chaux hydraulique. Les murs du sous-sol sont montés en moellons ordinaires. Le sous-sol prévu initialement avec des voûtes en maçonnerie, est réalisé finalement avec des voûtains en briques portant sur des fers à T. On ne lésine pas sur la qualité des matériaux employés : les façades extérieures présentent un soubassement en pierre de Villebois (Ain). Entre les colonnes en fonte, un remplissage en briques est monté par assises alternées de couleurs blanches et rouges à hauteur de 3,30 m. Un cordon en pierre de l'Echaillon (carrière de Saint-Quentin-sur-Isère) couronne l'ouvrage.

De larges baies éclairent les façades latérales : la partie inférieure est dotée de panneaux à jour en fonte et vitrés en verre dépoli. La partie supérieure comprend des montants en fer à crémaillère munis de lames de persiennes en cristal dépoli. Un jeu d'arcatures surbaissées, décorées d'ornements en fonte, relie les colonnes en fonte à leur partie supérieure. La façade principale et la façade arrière sont vitrées en verre dépoli et ornées d'arcades en fer agrémentées de frises ajourées en fonte.

Les colonnes en fonte, les façades et les piliers d'angle supportent la charpente en fer de la halle d'une hauteur de 11m sous la panne faîtière. Le toit est couvert de zinc et surmonté d'un lanterneau. Les quatre faces du lanterneau sont en verre strié que H. RIONDEL appréciait car il ne produit pas de réverbération. Les quatre faces de ce lanterneau sont munies de persiennes en bois. A l'extérieur, sur les deux faces latérales, des marquises abritent les maraîchers.

H. RIONDEL apporte un soin particulier au système d'assainissement. Des bouches d'arrosage sont installées aux deux étages et permettent le nettoyage du marché. Les eaux de lavage sont recueillies dans des rigoles ménagées dans le sol autour des boutiques et déversées ensuite dans des tuyaux de descente en fonte raccordés au réseau d'eaux usées du sous-sol. Un chéneau en fonte orné de gueules de lions recueille les eaux pluviales

et les dirige vers des colonnes creuses. Ce procédé technique est également employé aux halles centrales de Paris. Les textes de l'époque mentionnent que les eaux pluviales et les eaux usées sont regroupées dans un "aqueduc" au sous-sol et envoyées à l'égout collecteur.

Les différentes fonctions de la Halle

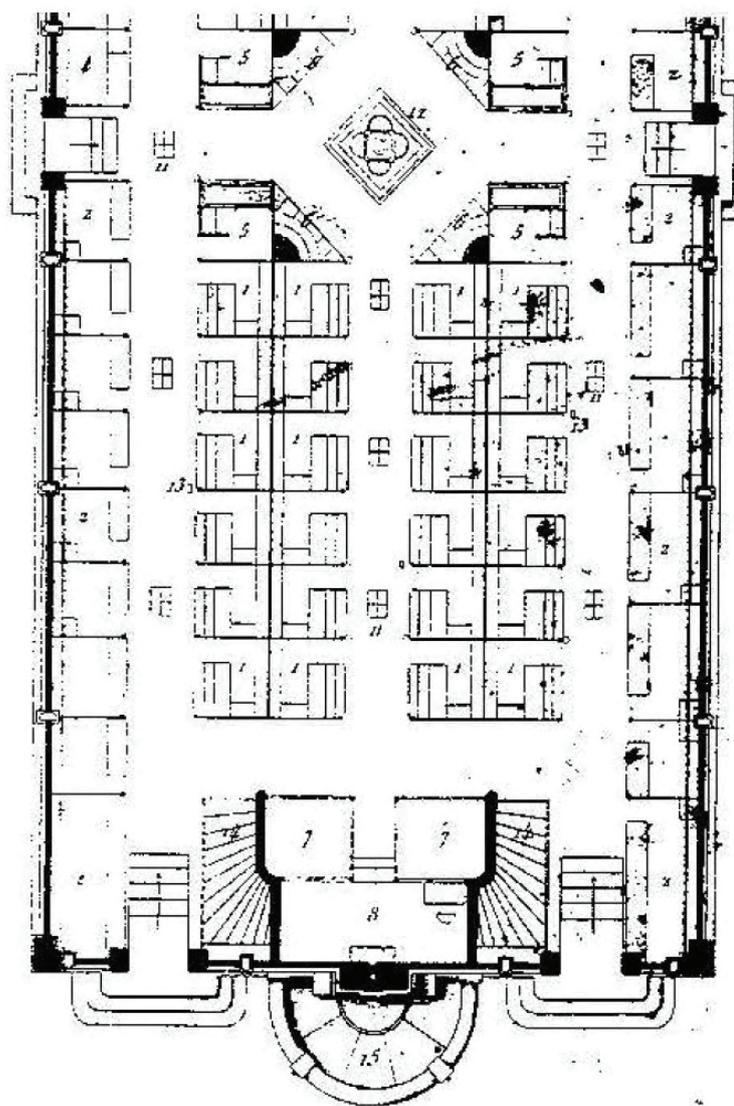
La halle a pour fonction essentielle le marché de détail. A sa construction, le marché comprend 82 boutiques et 90 caves en sous-sol pour le service de ces boutiques. A l'intérieur du marché, on trouve des boutiques de fruits et légumes, des bouchers, tripiers, poissonniers et fleuristes. Abrisés à l'extérieur sous des marquises, les maraîchers sont autorisés à vendre chaque matin jusqu'à dix heures.

Au début du siècle, le marché de la place Sainte-Claire accueille les paysans et les maraîchers des villages alentour. Ils se déplacent en charrette et transportent leurs fruits et légumes dans de grandes corbeilles.

Dans une pétition adressée au maire en 1885, les propriétaires et habitants de la place se mobilisent pour obtenir une amélioration des lieux d'aisance. Ils considèrent que «leur suppression n'aboutirait à rien moins qu'à la disparition à bref délai du marché lui-même. Le marché disparu, la place Sainte-Claire et les rues avoisinantes perdraient toute leur activité commerciale». Ainsi la désorganisation de la halle peut engendrer sa perte. Cette appréhension des habitants montre les liens qui les attachent à la halle.

L'organisation interne du marché se modifie au cours des années. En 1908, suite à la destruction de la halle à grains, les céréales sont stockées dans les caves de la halle Sainte-Claire. En 1939, des abris sont aménagés dans les sous-sols de la halle en application du décret-loi du 12 novembre 1938, pour assurer la protection de la population contre les bombardements. Le marché en gros se tient à la halle Sainte-Claire jusqu'en 1963, date à laquelle il est transféré rues des Alliés.





Plan du rez-de-chaussée
AD1 photo de D.Gourbin

Ce qui frappe particulièrement quand on regarde ces halles de l'extérieur ou que l'on se promène à l'intérieur, c'est l'équilibre des volumes et la répartition de la lumière. Comme l'explique Nicola Ragno, professeur à l'école d'architecture, trois "densités" définissent l'espace de la halle : la compacité du socle, la légèreté de la toiture, la transparence du ruban vitré qui court sur tout le périmètre de l'espace et se détache haut et bas. L'intérieur est une grande nef longue et élevée, massive en bas, légère en haut.

L'appel de lumière est important aussi en bas : deux grands parcours longitudinaux périphériques bordés de boutiques sont ouverts en leurs deux extrémités et attirent par leur lumière. Un axe transversal surprend, mais il va lui aussi d'un jour à un autre jour. L'espace peut se parcourir aussi sur tout le pourtour. Cependant l'axe central existe bel et bien, plus intime. "Imaginons cet espace public vidé de ses boutiques, il suggérerait un espace basilical."

Rolland LE MOLLÉ

Texte publié sur le bulletin CSVG n° 67 décembre 1999



Les Halles Sainte Claire sont classées Monuments Historiques.

Les fontaines de la place Sainte-Claire

Fontaine Sainte-Cécile

Le couvent Sainte-Cécile, situé rue des Minimes, possédait une statue, sculptée vers 1650, représentant une femme qui tenait une lyre dans sa main gauche, la main droite jouant sur les cordes, Sainte Cécile, la sainte patronne des musiciens.

En 1825, la municipalité conçoit un projet de fontaine devant l'ancien marché (colonnes en pierre et ossature en bois). Après un accord avec le couvent des Minimes, cette statue Sainte-Cécile se retrouve sur la place du marché Sainte-Claire, sur un socle, devant un bassin et sur les trois autres côtés des arbustes placés en arc de cercle.

Cette fontaine Sainte-Cécile fût très vite appréciée par les riverains, par les maraîchers (qui avaient déjà l'habitude de se regrouper à cet emplacement), elle leur permit de faire boire leurs chevaux.

En 1874, décision est prise d'agrandir le marché (dans sa forme actuelle), la première halle étant trop petite (en bois sur colonnes de pierre) et cela au grand dam des riverains. Avant le déplacement de la statue, un individu non identifié en cassa la main droite et l'on demanda à M. RIONDEL, architecte de la nouvelle halle, de se charger de la réparation, ce qui fut fait.

Plusieurs emplacements sont pressentis. Finalement en 1880 la fontaine échoue près de la gare sur la propriété REYDEL et les voyageurs, à la descente du train, sont bien contents de s'y désaltérer.

Mais le temps faisant son œuvre, la statue a dû être enlevée vu son état. Alors elle se promena, selon plusieurs versions, soit dans un autre couvent, soit chez un antiquaire et finalement on la retrouva en 1914 dans un entrepôt de la ville hélas sans sa tête, sans ses bras et sans sa lyre !

Depuis, elle est replacée dans les jardins du Musée Dauphinois (côté terrasses) un peu envahie par la mousse et non réparée.



**Statue de Sainte Cécile
dans les jardins du
Musée dauphinois
Photo Guy Jouffrey**

**Le bassin et la statue de
Sainte Cécile étaient
situés devant l'ancien
café Joseph Julien
Ferrieux.
Photo Claude Ferradou**



Si cette fontaine et d'autres étaient appréciées, c'est qu'à l'époque, elles permettaient un début d'hygiène, pour la voirie et pour les gens.

STENDHAL, en 1830, avait écrit sur Grenoble « odeurs irrespirables, pas d'éclairage, détritrus de légumes, matières fécales à tous les coins de rues », cette réflexion de STENDHAL s'explique : la ganterie se développant, les tanneries firent de même mais le traitement des peaux de chèvre se faisait avec de l'urine et aux fins d'approvisionnement, la ville de Grenoble avait mis en place des « tonneaux urinoirs » afin de subvenir aux besoins de cette industrie.

Tout le monde sait ce que la fabrication des gants a apporté à la renommée de Grenoble.

Pour mémoire, on relève qu'en 1328 un gantier travaillait pour le Dauphin. En 1606, grâce à LESDIGUIÈRES, Robert MATHIEU obtint la charge de « Gantier et parfumeur du Roi ». Au XVIII^e siècle, 15 000 paires de gants étaient fabriquées par 300 ouvriers. Il faudra attendre 1901 pour que le dernier « tonneau urinoir » soit supprimé, les produits chimiques ayant remplacé définitivement l'urine.

Les fontaines ont perdu leurs fonctions initiales de propreté, pour se désaltérer,... mais elles demeurent et leur beauté rafraichissante nous raconte l'histoire de notre ville.

Guy JOUFFREY

administrateur de Patrimoine et Développement

Fontaine Sainte-Claire

Tout autour était le marché de gros avant son départ pour le MIN, Marché d'Intérêt National, rue des Alliés.

Cette fontaine alimentait en eau les commerçants et fut construite avec la Halle en 1874. Elle a été réalisée par le sculpteur Clauses. Elle est construite en pierre de Villebois sur la façade des Halles. Elle est ornée d'un dauphin entouré de rayons solaires et de trois roses qui représentent les pouvoirs de la ville au Moyen Âge que l'on retrouve au Palais du Parlement : les évêques, le consul et le peuple.

Elle a failli disparaître lors du percement de la rue de la République et de la destruction des immeubles vétustes situés en face et qui abritaient au rez-de-chaussée certains grossistes et le bureau du Service des Marchés de la ville de Grenoble. Comme il fallait reloger ce service sur place, la ville décida de supprimer cette fontaine et au lieu de la démonter on la cassa et on installa à sa place une affreuse bicoque en tôle contenant deux bureaux pour ce service.

Ce service a été relogé plus tard, lors de la restauration de la halle, dans l'immeuble d'en face, et ce bâtiment fut démonté et enlevé.

Alors, que faire à la place ? La ville ne voulait pas refaire une fontaine car les morceaux étaient « perdus ».

Après des discussions menées par le Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble avec les commerçants et l'Union de quartier, la ville accepta de reconstruire la fontaine « à l'identique ». On avait les plans et des photos pour ce faire.

C'est l'un des combats du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble qui a pu aboutir.

Maurice FALCOZ BADET

Trésorier de Patrimoine et Développement



Fontaine Sainte-Claire

La rue de la République

Ouverture sur la place Grenette et son prolongement jusqu'à la place Sainte-Claire

Grenoble, à la fin du XIX^e siècle : une nouvelle ville avait surgi, en quelques années. Et, petit à petit, ses habitants délaissaient la vieille ville au profit des quartiers neufs largement aérés. Pour revaloriser les anciens quartiers, il fallait donc procéder à une importante opération d'urbanisme : raser de vieux immeubles délabrés et insalubres, ouvrir de nouvelles artères, et relier correctement les deux villes.

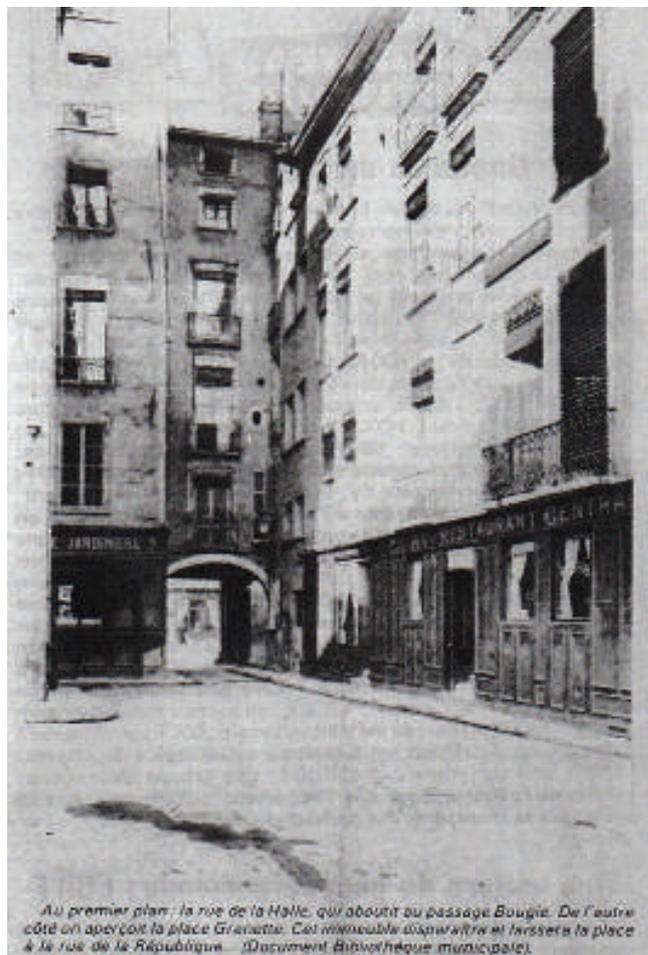
Cette rue de la République, en 1908, n'était qu'un petit passage appelé passage de la Halle puisque le bâtiment de la Halle aux grains était situé près de là. Cette halle était un bâtiment vétuste (ancienne église Saint Pierre et ses dépendances) qui abritait au cœur de la ville de nombreux services : la halle aux grains, la Justice de Paix, la Bourse du travail, le Conseil des Prud'hommes, les écoles, la faculté de droit, des sciences et des lettres ...

A cette époque la Ville décida de détruire la Halle, vaste opération d'urbanisme qui libéra, en 1908, des terrains où marchands de gants et négociants firent construire d'imposants immeubles, style art nouveau. La Halle aux grains fût incorporée aux nouvelles halles de la place Sainte-Claire.

Le passage de la Halle et la petite rue qui le prolongeait donnèrent naissance à une artère, *la rue de la République*.

« Tout un réseau de petites rues furent gommées de la carte ce qui a donné un nouveau visage au Vieux Grenoble qui respirait à nouveau. » (Claude MULLER, Les Affiches mars 1983)

Le passage de la Halle ou passage Bougie



Au premier plan : la rue de la Halle, qui aboutit au passage Bougie. De l'autre côté on aperçoit la place Grenette. Cet immeuble disparaîtra et laissera la place à la rue de la République. Document Bibliothèque municipale.

En 1965, avec la percée de la rue de la République ouvrant sur la place Grenette, et son prolongement jusqu'à la rue Alphand, une grande artère était créée desservant la place Sainte-Claire et la reliant à la ville nouvelle. Cette opération, située sur les fondations de l'ancien rempart romain, a dû se faire sous la protection des Monuments historiques, ce qui a nécessité des fouilles importantes avant de pouvoir aménager le quartier.



Les fouilles de la rue de la République et le rempart romain

Photos Maurice MERCIER

La nouvelle rue de la République aménagée donna lieu à des constructions nouvelles qui renouvelèrent l'habitat et le commerce : ouverture de nouveaux magasins et notamment de la Galerie Sainte-Claire, et d'un certain nombre de lieux d'activités rassemblant du public.

Elle a rapproché la vieille ville de la nouvelle constituant ainsi une seule ville où l'on se déplace agréablement. Elle met en valeur la place Sainte-Claire et son patrimoine.

La construction d'une ligne de TRAM, en 1990, a renforcé la communication entre toutes ces places de l'ancien au nouveau centre-ville : place Notre-Dame, place Sainte-Claire, place Grenette et place Victor Hugo.



La rue de la République aujourd'hui

La place Sainte-Claire actuelle, celle du XXI^e siècle, est une place très animée, commerciale, rythmée par son marché coloré quotidien le matin et par les passages fréquents du tram.

Très commerciale et desservant toutes les petites rues du centre-ancien de la ville, elle est très populaire auprès des piétons qui peuvent déambuler de la place Notre-Dame à la place Victor Hugo en passant par la place Sainte-Claire et la place Grenette.

Nous réserve-t-elle encore quelques secrets ?





Le marché Sainte-Claire - les maraîchers

